

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 524

DE LYON

Lundi 21 Novembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique: RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 45-39

ABONNEMENTS. — Lyon et départements limitrophes : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 32 fr. Autres départements : 3 mois 12 fr., 6 mois 22 fr., 1 an 40 fr. (étranger Union postale) : 3 mois 15 fr., 6 mois 28 fr., 1 an 50 fr.

FAITS DU JOUR

M. Guyot de Villeneuve continue à publier de nombreux documents et d'intéressantes fiches de délation extraites de son dossier, qui est, paraît-il, loin d'être épuisé.

Le général d'Entraigues, commandant de la division de Clermont-Ferrand, vient d'être appelé à Paris au sujet de son procès au jour concernant le capitaine François. M. Berteaux aurait l'intention de lui demander quelques explications.

En Mandchourie on signale la reprise générale des hostilités. Les Japonais montrent beaucoup d'activité. L'armée de Kuroki chercherait à tourner l'aile gauche russe.

Au cours d'une manifestation bloquée à laquelle ont pris part MM. Pelletan, Trouillot et Vallé, ce dernier a prononcé un discours dans lequel il a affirmé la volonté du ministère de vivre en dehors de longs jours et d'agir plus que jamais en parfait accord avec les socialistes.

OPINIONS

UN BRIN D'HISTOIRE

M. Wallon, le père de la Constitution, vient de s'éteindre à l'âge de 92 ans. Evidemment, il avait vécu jusque-là, dans l'espoir de survivre à sa fille, laquelle était venue au monde assez débilé et malingre. Voyant qu'elle persistait, ainsi qu'il arrive aux rachitiques, dont on ne voit jamais la fin, M. Wallon a pris le parti de s'en aller le premier. Notre Constitution semble avoir été bâtie par des gamins en train de jouer aux marionnettes et d'imiter les grandes personnes.

A vrai dire, nous n'avons pas de Constitution, et il suffit, pour s'en rendre compte, de relire l'histoire de la naissance de cet informe fœtus, à qui nous donnons ce faux nom par habitude, par tradition.

L'Assemblée de Versailles, cette cohue sans mandat, ne voulait pas s'en aller, et ne voulait pas davantage faire de Constitution. Elle n'avait, d'ailleurs, aucun droit d'en faire une; ce n'était pas une Assemblée constituante. Nommée au petit bonheur, tandis que l'étranger occupait le territoire, elle en pleine tourmente, au hasard, sans direction, sans réunions préalables, sans entente possible, alors que les départements ne pouvaient pas même communiquer entre eux, que nul ne voyageait sans la permission de l'Allemand, que Paris était encore assiégé, et que les journaux ne circulaient pas, cette Chambre, à la vérité, ne représentait rien du tout. Chose curieuse cependant, et que je signale en passant, elle renfermait plus d'hommes de valeur qu'aucune des assemblées qui lui ont succédé. Tant il est vrai qu'en politique, comme en toutes choses, rien ne vaut l'improvisation, et que l'intimité des électeurs et des élus est plus nuisible qu'utile.

Cependant, il est certain que cette Assemblée n'avait d'autre mission que de signer la paix. Tout le monde avait cru qu'une fois ce fait accompli, elle se retirerait pour céder la place à une autre. Il n'en fut rien; et elle se maintint pendant tant d'années, qu'on put croire que cette Assemblée usurpatrice, imitant le Parlement croupion de Londres, ne céderait la place que jetée dans la rue par la botte d'un soldat.

Comment cette usurpation put-elle s'accomplir? Ce fut plus spécialement grâce à la guerre civile, qu'on a appelée guerre de la Commune. La Commune avait à la fois raison et tort. Elle avait raison de refuser obéissance à une Assemblée qui se disait souveraine et qui n'était point; elle avait tort de légiférer à son tour, car elle non plus n'avait aucun droit. Mais, dans la lutte, le premier point semblait en discussion. La bonne cause était donc la cause de la Commune de Paris. C'est pourquoi elle fut vaincue.

C'est pourquoi, si jamais il y a une Constitution, que la France a le droit de ne pas reconnaître, et à laquelle nul n'est tenu d'obéir, c'est celle qui bâcla cette Assemblée et qu'elle laissa, le jour où, sous la pression de l'opinion publique, elle fut obligée de s'en aller, semblable au Parthé, qui, en fuyant, lance la flèche suprême au cœur de son adversaire.

amis de se rallier à son orléanisme qui, selon eux, ne devait pas jurer. Ce jour-là, le tribunal manqua de flair. Cette guerre, pourtant, dont se servait l'Assemblée de Versailles pour maintenir ses prétendus pouvoirs, eut ce bon résultat d'entraver son œuvre antirépublicaine. Livrée à elle-même, ne trouvant aucun obstacle, cette Assemblée qui, en comptant sur l'affaiblissement universel, se préparait à rétablir la monarchie, sentit qu'il fallait gagner du temps, et que rien n'était moins sûr que son triomphe. Sans la promesse formelle de M. Thiers de conserver la République, la France eût suivi Paris, qu'elle n'abandonna qu'après qu'on l'eût persuadée que le mouvement était socialiste, et non politique. C'est dans ce sens qu'il est permis d'affirmer que l'insurrection parisienne a sauvé la République.

Il va de soi que, si je dis insurrection, c'est pour me conformer à la phraseologie ordinaire. Il ne pouvait y avoir d'insurrection, puisqu'il n'y avait pas de gouvernement, et qu'on vivait alors en pleine anarchie. Les véritables insurgés étaient les membres de l'Assemblée de Versailles qui allaient usurper le pouvoir constitutionnel.

La situation était telle: La majorité monarchique, divisée, ayant vu échouer tous ses efforts, grâce à l'obstination de Chambord, et acculée à une résolution quelconque, n'avait qu'une préoccupation: organiser le provisoire de telle façon qu'il fût impossible de le transformer en définitif, sans y ajouter le monarque manquant.

Les républicains voyaient bien le plan, mais, comptant sur la nation et sur la garantie de révision, écartaient Gambetta leur disant: «Votons toujours le mot, demain nous aurons la chose.» Et l'on vota.

La souris accoucha de cette montagne. Nous eûmes l'arléquin le plus saugrenu, et nous l'avons encore à cette heure; et nous l'avons jusqu'à une révolution; car, avec une habileté machiavélique à laquelle nos bons amis ne virent goutte, la clause de révision devait devenir lettre morte, puisque son application devait être éternellement soumise à ceux qui auraient intérêt à ne pas la réviser.

C'était exactement comme si quelqu'un remettait un million à un particulier, en lui disant: «Je me garde le droit de te le réclamer, mais ce sera seulement lorsqu'il te plaira.»

Depuis ce moment, nous donnons au monde l'exemple ébouriffant d'une République prétendue démocratique, ayant conservé toutes les institutions de la monarchie, soumise à une Constitution absolument contraire à son principe, et vivant tout de même là-dessus, tant bien que mal.

Plûtôt mal que bien. Cet exemple est peut-être unique dans les fastes de l'humanité. Il prouve que tout arrive, même l'extravagant. La République française, habillée de sa Constitution, ressemble à une de ces femmes du Congo, qui s'en vont toutes fières sous les cieux, avec un chapeau de Parisienne sur la tête, un pied nu et l'autre botté.

Il y a eu beaucoup de mauvaises constitutions, mais elles étaient adaptées au régime établi. Les républiques aristocratiques avaient une constitution aristocratique; les républiques démocratiques une constitution démocratique; les monarchies une constitution monarchique. C'est la première fois qu'on voit une république démocratique s'affubler d'une Constitution monarchique, et, comme si ce n'était pas assez, y coudre des institutions aristocratiques, n'ayant plus d'aristocratie.

la presse indépendante étale devant le pays consterné. Déjà, il y a quelque chose de pourri dans la République! Hier matin, nous avons eu la publication des notes du frère Vernier, de Dôle, «véritablement du Val-d'Amour». — Singulier euphémisme pour désigner un fond de caserole où cuit la haine et l'envie. — Nous avons pu lire les notes que le commandant Bouquero, du 3^e d'infanterie à Paris, a rédigées sur le compte de ses camarades et de ses supérieurs. C'est à en perdre haleine de suffocation.

Tous ces officiers ainsi notés, trahis, diffamés — ils sont dix-huit mille — ont des parents, des amis, des relations. Au fur et à mesure que paraîtront leurs noms, l'indignation et le mépris croîtront dans le pays. Si seulement ils s'élevaient contre ceux qui ont couvé et propagé cette horrible peste! Mais il est à craindre que le ressentiment inévitable de la nation, jailli de sa loyauté et de sa fierté naturelles, ne se tourne contre le régime même qui a si mal défendu les droits sacrés des citoyens et l'honneur du pays.

Devant le cri d'indignation générale, qu'a imaginé M. Combes? M. Combes fera «une circulaire. Voilà qui est ordinaire! Cette circulaire, d'ailleurs, investira les préfets du soin de recueillir les renseignements concernant les fonctionnaires «civils et militaires» et de rédiger les fiches secrètes. Ce sera la délation organisée. Les citoyens se mouchoieront les uns, les autres; il y aura un délateur officiel dans chaque commune, ce sera la terreur noire.

M. Combes instaure le régime du vade-mécum. La mouche deviendra, un animal officiel, sacré, que l'on brodera sur les étendards de la République. Autrefois on brodait des abelles sur le drapeau de la nation; c'était plus noble et plus propre. — René RAPPEL.

INFORMATIONS

LES PALMES DE LA MUTUALITÉ

Paris, 20 novembre. Aux promotions et nominations d'officiers d'Instruction publique et d'Académie parues ce matin au Journal officiel, nous relevons les noms suivants: Officier d'Instruction publique, M. Delozière, percepteur à Lyon. Officiers d'Académie, M. Charpin, à Grenoble; M. Kann, à Lyon; M. Roussot, receveur d'enregistrement à Beaurepaire.

CAISSES D'ÉPARGNE

Paris, 20 novembre. Voici le détail des opérations des caisses d'épargne ordinaires avec la caisse des dépôts et consignations du 14 au 20 novembre 1904: Dépôts de fonds: 3,917,746 francs. Retraits de fonds: 3,650,024 francs. Soit un excédent de retraits de 4,132,278 francs, ce qui porte l'excédent des retraits du 1^{er} janvier au 10 novembre 1904 à près de 42 millions.

Manifestation ministérielle

UN DISCOURS DE M. VALLÉ
Epernay, 20 novembre.

MM. Vallé, Pelletan et Trouillot sont arrivés en gare ce matin à dix heures et demie. Ils se sont aussitôt rendus à la préfecture, où ont eu lieu les réceptions officielles. A midi a eu lieu le banquet; on comptait sur 3,000 convives, 1,500 à peine ont répondu à l'appel.

Au cours du banquet M. Vallé a prononcé un discours dans lequel il a montré les avantages des partis politiques fortement organisés et «la nécessité de maintenir intangible le Bloc de gauche opposé à la coalition toujours menaçante de la droite et des nationalistes». Il a affirmé «l'utilité de l'accord avec les socialistes, qui sont des républicains d'avant-garde, et le danger pour la République de la dissolution de la majorité ministérielle».

Si cette union déjà si féconde demeure, a-t-il ajouté, le gouvernement réalisant les vœux de tous les républicains, aura donné au pays, avant les prochaines élections, les réformes attendues: la réduction du service militaire, la répartition équitable de l'impôt, les retraites ouvrières, et enfin la séparation des Eglises et de l'Etat.

Cette dernière loi, vaste préface d'un programme de laïcité intégrale, serait la plus importante des réformes acquises par la démocratie française depuis la Révolution de 1789.

M. Vallé a déclaré, en terminant, que le ministère avait la ferme volonté de vivre et d'agir.

LA MORT D'ANASTASIE

INTERVIEW D'HENRY MARET

Un vote de la Chambre. — Est-ce la suppression prochaine. — L'avis du rapporteur. — Anastasie l'inutile.

Le Cas du Général d'Entraigues

Paris, 20 novembre. Le Gaulois croit savoir que le général d'Entraigues, commandant la division de Clermont-Ferrand et auteur de l'ordre du jour dont nous avons publié le texte, rendant hommage à l'énergie du capitaine François, a été mandé à Paris par le ministre de la guerre.

M. Berteaux a, paraît-il, l'intention de demander au général d'Entraigues, au sujet de son ordre du jour, quelques explications. Nous ne savons pas quelles seront ces explications, mais, si elles n'étaient pas suffisantes, il ne tarderait pas à s'élever une mesure disciplinaire soit contre le général.

Rapport de M. Charles Bos SUR LA MARINE

Paris, 20 novembre. Nous avons pu nous procurer les bonnes feuilles du rapport de M. Charles Bos sur le budget du ministère de la marine. C'est un travail copieux et très documenté, comprenant, en dehors des annexes, plus de 300 pages. A la lire, on ne trouve pas dans ce travail d'attaques violentes ni de partitionnements dans les notations de la marine, mais une critique complète et lumineuse de ce qu'est actuellement notre défense navale.

Ce qu'a cherché M. Bos, c'est de savoir si la marine est actuellement organisée de façon à faire face à ses obligations multiples, si les crédits votés chaque année sont bien gérés, répartis et employés, si nos escadres sont bien constituées et suffisamment nombreuses, si enfin la défense nationale est bien assurée au point de vue maritime.

M. Bos n'a pas voulu s'occuper des questions qui sont pendantes devant la commission extra-parlementaire; son étude est une œuvre de conscience et de bonne foi. On pourra discuter les opinions qu'il émet; les marins eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux! D'ailleurs M. Bos n'a point voulu formuler un évangile maritime et il admet très bien la contradiction. La meilleure preuve en est dans la bienveillance avec laquelle il a consenti à nous donner les bonnes feuilles de son rapport.

LES DÉPENSES NAVALES

Dans une importante partie de son rapport, consacrée aux dépenses navales, M. Bos montre que celles-ci ont progressé d'une manière remarquablement rapide à l'étranger qu'en France. Si nous ne voulons pas nous laisser distancer par l'Allemagne et les Etats-Unis, nous n'achèterons pas, d'après l'honorable rapporteur, à la nécessité d'accorder chaque année à la marine des sommes de plus en plus considérables.

A ce sujet, M. Bos se livre à une très intéressante comparaison entre la flotte française et la flotte allemande. En ce moment, la France a sur la flotte allemande un avantage en ce qui concerne le nombre des unités, presque le double; mais cet avantage est principalement dû au grand nombre de torpilleurs défensifs que nous possédons (191 au lieu de 38).

Comme tonnage, la France a encore une supériorité importante; cependant l'Allemagne a un avantage de 15 pièces de grosse artillerie et de 111 pièces de moyenne artillerie. La petite artillerie, par contre, est plus nombreuse dans la flotte française que dans la flotte allemande, mais cette différence est principalement attribuable aux torpilleurs.

Le Dossier de M. Guyot de Villeneuve

Paris, 20 novembre. M. Guyot de Villeneuve, le courageux député de Neuilly, continue à bien vouloir ouvrir ses dossiers pour la diffusion de l'opinion publique et nous lui devons quelques nouvelles pièces bien précieuses. Voici d'abord une appréciation sur le général Baudens, signée du F. Blanchard, de Meaux. Ce Blanchard, jadis candidat sénatorial de Seine-et-Marne, a été élu en août dernier conseiller d'arrondissement de Meaux: Meaux, 16 juillet 1902.

Je n'ai voulu vous répondre qu'après avoir puisé tous les renseignements possibles au sujet du général Baudens (qui est mon voisin). C'est un officier renforcé. Non seulement il va à la cathédrale, mais il assiste aux services religieux, au convent de la Visitation, à Meaux, où il se fait conduire en voiture avec sa femme pour les offices. On fait comprendre aux soldats ordonnances à son service qui est bon de suivre les exercices religieux et aussi de faire ses Pâques, etc.

Comme tous les généraux et officiers de Meaux de tous grades, le général Baudens est à Paris continuellement. J'ignore alors quelles sont ses fréquentations, mais, à Meaux, le général Baudens représente dans tout son état l'alliance du sabre et du goupillon. Les fiches qui suivent ont été envoyées au Grand-Orient par un agent général d'assurances, placé par les votes de ses concitoyens à la tête d'une municipalité du littoral.

Vénérable de la Loge maçonnique de la ville, il a, semble-t-il, envoyé les renseignements qu'on lui demandait sur les officiers de la région, sans se rendre compte de l'usage qu'on en voulait faire. Désabusé par la publication des premières fiches, le malheureux s'est fait justice, cachant dans la mort la honte qu'il éprouvait et demandant un court billet pardon aux siens et à la société.

La Délation dans l'Armée

Paris, 20 novembre. M. Guyot de Villeneuve, le courageux député de Neuilly, continue à bien vouloir ouvrir ses dossiers pour la diffusion de l'opinion publique et nous lui devons quelques nouvelles pièces bien précieuses. Voici d'abord une appréciation sur le général Baudens, signée du F. Blanchard, de Meaux. Ce Blanchard, jadis candidat sénatorial de Seine-et-Marne, a été élu en août dernier conseiller d'arrondissement de Meaux: Meaux, 16 juillet 1902.

Je n'ai voulu vous répondre qu'après avoir puisé tous les renseignements possibles au sujet du général Baudens (qui est mon voisin). C'est un officier renforcé. Non seulement il va à la cathédrale, mais il assiste aux services religieux, au convent de la Visitation, à Meaux, où il se fait conduire en voiture avec sa femme pour les offices. On fait comprendre aux soldats ordonnances à son service qui est bon de suivre les exercices religieux et aussi de faire ses Pâques, etc.

Comme tous les généraux et officiers de Meaux de tous grades, le général Baudens est à Paris continuellement. J'ignore alors quelles sont ses fréquentations, mais, à Meaux, le général Baudens représente dans tout son état l'alliance du sabre et du goupillon. Les fiches qui suivent ont été envoyées au Grand-Orient par un agent général d'assurances, placé par les votes de ses concitoyens à la tête d'une municipalité du littoral.

Vénérable de la Loge maçonnique de la ville, il a, semble-t-il, envoyé les renseignements qu'on lui demandait sur les officiers de la région, sans se rendre compte de l'usage qu'on en voulait faire. Désabusé par la publication des premières fiches, le malheureux s'est fait justice, cachant dans la mort la honte qu'il éprouvait et demandant un court billet pardon aux siens et à la société.

Elles concernent: Le commandant Loréal, du 52^e régiment d'infanterie; Un capitaine républicain, mais ne manifeste pas d'opinion, mienne faible comme fonctionnaire de la République. Le lieutenant-colonel Cochet d'Hatticourt; On le dit bienveillant, surtout pour les Jésuites.

Le commandant Bezier-Lafosse; Vieux breton, clercal; avait ses enfants à l'Institut Saint-Louis, à Lorient, école de prêtres, les en a retirés depuis quelque temps voyant que le jésuitisme n'était plus à l'ordre du jour, sur sa lycée actuellement. Marcheur avec peine si le marchait pour protéger l'exécution de la loi sur les congrégations.

Le dossier de M. Guyot de Villeneuve se continue ensuite par une longue série de fiches émanant de la Loge l'Encyclopédie, de Toulouse, dont le vénérable est M. Antoine Rémond, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse. La fiche concernant le général Allmayer (33^e division) est particulièrement haineuse: Va régulièrement à l'église et se place avec ostentation sous la chaire du prédicateur. A une distribution de prix où le député Capéran expliquait le regrettable malentendu qui avait existé entre certains chefs démocratiques et l'armée, a répondu d'un air moqueur: «Merci pour l'armée!»

Affecte publiquement de la sympathie pour les officiers anciens élèves des jésuites et ceux connus pour leur hostilité au gouvernement de la République. Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée.

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Le Dossier de M. Guyot de Villeneuve

Paris, 20 novembre. M. Guyot de Villeneuve, le courageux député de Neuilly, continue à bien vouloir ouvrir ses dossiers pour la diffusion de l'opinion publique et nous lui devons quelques nouvelles pièces bien précieuses. Voici d'abord une appréciation sur le général Baudens, signée du F. Blanchard, de Meaux. Ce Blanchard, jadis candidat sénatorial de Seine-et-Marne, a été élu en août dernier conseiller d'arrondissement de Meaux: Meaux, 16 juillet 1902.

Je n'ai voulu vous répondre qu'après avoir puisé tous les renseignements possibles au sujet du général Baudens (qui est mon voisin). C'est un officier renforcé. Non seulement il va à la cathédrale, mais il assiste aux services religieux, au convent de la Visitation, à Meaux, où il se fait conduire en voiture avec sa femme pour les offices. On fait comprendre aux soldats ordonnances à son service qui est bon de suivre les exercices religieux et aussi de faire ses Pâques, etc.

Comme tous les généraux et officiers de Meaux de tous grades, le général Baudens est à Paris continuellement. J'ignore alors quelles sont ses fréquentations, mais, à Meaux, le général Baudens représente dans tout son état l'alliance du sabre et du goupillon. Les fiches qui suivent ont été envoyées au Grand-Orient par un agent général d'assurances, placé par les votes de ses concitoyens à la tête d'une municipalité du littoral.

Vénérable de la Loge maçonnique de la ville, il a, semble-t-il, envoyé les renseignements qu'on lui demandait sur les officiers de la région, sans se rendre compte de l'usage qu'on en voulait faire. Désabusé par la publication des premières fiches, le malheureux s'est fait justice, cachant dans la mort la honte qu'il éprouvait et demandant un court billet pardon aux siens et à la société.

Elles concernent: Le commandant Loréal, du 52^e régiment d'infanterie; Un capitaine républicain, mais ne manifeste pas d'opinion, mienne faible comme fonctionnaire de la République. Le lieutenant-colonel Cochet d'Hatticourt; On le dit bienveillant, surtout pour les Jésuites.

Le commandant Bezier-Lafosse; Vieux breton, clercal; avait ses enfants à l'Institut Saint-Louis, à Lorient, école de prêtres, les en a retirés depuis quelque temps voyant que le jésuitisme n'était plus à l'ordre du jour, sur sa lycée actuellement. Marcheur avec peine si le marchait pour protéger l'exécution de la loi sur les congrégations.

Le dossier de M. Guyot de Villeneuve se continue ensuite par une longue série de fiches émanant de la Loge l'Encyclopédie, de Toulouse, dont le vénérable est M. Antoine Rémond, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse. La fiche concernant le général Allmayer (33^e division) est particulièrement haineuse: Va régulièrement à l'église et se place avec ostentation sous la chaire du prédicateur. A une distribution de prix où le député Capéran expliquait le regrettable malentendu qui avait existé entre certains chefs démocratiques et l'armée, a répondu d'un air moqueur: «Merci pour l'armée!»

Affecte publiquement de la sympathie pour les officiers anciens élèves des jésuites et ceux connus pour leur hostilité au gouvernement de la République. Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée.

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

Ce sont ensuite des renseignements du même acabit sur: M. de Bazelaire, chef de bataillon, chef d'état-major de la 33^e division, à Montauban. Le colonel Frère, du 11^e d'infanterie, à Montauban (l'armée a intérêt à ce qu'il parte). Le chef de bataillon Herr, du même régiment (fait élever ses enfants au petit séminaire et déclare que, si on lui en demande le raison, il répondra que le gouvernement de la République, Subit le gouvernement actuel. Ce serait une faute de lui donner le commandement d'un corps d'armée).

tions. Son argent placé en Belgique et s'en va...

Le chef de bataillon Agut, du 126^e, à Toulouse, est ainsi exalté :

Le lieutenant de Noy (sera cette année le candidat au régiment pour le grade de capitaine...

Il en est de même du colonel de Beaujeu, du 82^e d'infanterie. Au contraire, la légende...

Voici pour le second : Officier très intelligent, belle prestance. Fils d'instituteur...

Une Lettre de M. Grosjean Paris, 20 novembre. M. Georges Grosjean adresse la lettre suivante à M. Chaumié...

Monsieur le ministre, Je vous ai promis, entre les fiches déclinatoires...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

Le congrès des Jaunes Paris, 20 novembre. Le congrès adoptait hier soir, après une discussion extrêmement brillante...

rait préférable que l'argent des ouvriers fût placé dans l'industrie...

LA GUERRE Russo-Japonaise

LA SITUATION

Paris, 20 novembre. Le dernier rapport de Stoessel, apporté par le Rastoropy, nous renseigne amplement sur la situation de la place de Port-Arthur...

Une grande activité a enfin repris en Mandchourie, sur le front des deux armées. A n'en pas douter, c'est la grande bataille à laquelle se préparent depuis plus de trois semaines...

A Port-Arthur. - Nouvel assaut Londres, 20 novembre. On télégraphie de Ché-Fou que le bombardement de la ville et des forts continue sans interruption...

Le Japon et la France Le départ de M. Motono Paris, 20 novembre. Le bruit a couru hier à Paris que M. Motono, ministre du Japon...

Les Sympathies anglo-françaises Une Réception à Bombay Bombay, 20 novembre. Des officiers de l'escadre française qui sont arrivés à Bombay ont été invités hier soir à un banquet au Royal-Bombay-Yacht-Club...

EN MANDCHOURIE

La bataille engagée. - Violente canonnade. Saint-Petersbourg, 20 novembre. L'état-major russe ne croit pas possible qu'on puisse connaître encore les péripéties de la première phase de la bataille...

Une nouvelle dépêche de Moulken annonce que la bataille est engagée et qu'on s'attend pour aujourd'hui à une attaque générale. Hier, après-midi, on a remarqué, des tranchées russes, des mouvements de grosses masses d'artillerie japonaise...

De Moulken, on télégraphie que la canonnade signalée hier continue avec une intensité extraordinaire. Les batteries des deux armées font de véritables feux de saive. L'état-major du général Kouroupatkine s'attend à une attaque générale de l'armée japonaise...

A Port-Arthur. - Nouvel assaut Londres, 20 novembre. On télégraphie de Ché-Fou que le bombardement de la ville et des forts continue sans interruption. Les Japonais, qui ne sont jamais découragés par leurs succès répétés, ont donné une nouvelle attaque le 17, mais on n'en connaît pas les résultats...

Le Japon et la France Le départ de M. Motono Paris, 20 novembre. Le bruit a couru hier à Paris que M. Motono, ministre du Japon, faisait ses préparatifs de départ...

Les Sympathies anglo-françaises Une Réception à Bombay Bombay, 20 novembre. Des officiers de l'escadre française qui sont arrivés à Bombay ont été invités hier soir à un banquet au Royal-Bombay-Yacht-Club...

LA SITUATION AU BRÉSIL

Rio-de-Janeiro, 20 novembre. La situation dans tout le Brésil est absolument calme. Les bruits tendant à faire croire le contraire sont dénués de tout fondement.

LES BOURREAUX DE LA MER

Rennes, 20 novembre. A la cour d'assises, dans une très belle plaidoirie M. Albert Salmon dépeint toutes les souffrances des Terreneuvas que Victor Hugo appelait les Travaillleurs de la Mer et qui sont aujourd'hui devenus les prolétaires de la mer...

Le Drame de Cluses Ancey, 20 novembre. Grâce à l'affluence d'étrangers amenés par le procès de la tragédie de Cluses, les promeneurs d'Ancey sont empilés ce matin de promeneurs...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

LA REINE DES ASCENSIONNISTES Mme Bullock-Workman vient d'arriver à Paris, de retour de l'Inde, où elle a fait l'ascension des pics les plus élevés et les plus pittoresques de l'Himalaya...

UN DUEL AMÉRICAIN

Les Américains qui ont un esprit positif tout à fait supérieur brillent aussi, quoiqu'on puisse dire, par l'imagination. Il y a chez les Yankees, si intéressants à tant de points de vue, des suicides fort notoire et d'une originalité saisissante...

Deux cow-boys de marque ont inventé récemment un duel qui ne manque pas non plus d'un indéniable charme pittoresque. C'est le duel au box constructor. Brrr ! On dirait qu'il sort de la fantaisie morbide et magnifique dans l'atmosphère de quelque Edgar Poe, de quelque mangeur de naschich halluciné ! Eh bien ! Invention ou amateurs de sensations, d'images rares et formidables. Les deux cow-boys en question s'étaient pris de querelle au sujet d'une femme, ce n'est rien, car pour être Américain, on n'en est pas moins homme. Ils jugèrent que le revolver, le fusil, le petit canon, le duel en rase campagne, tout ça ne convenait qu'aux pleutres. Et puis, c'était du réchauffé...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

On l'a délicate attendue, mes amis ! Ils se firent attacher aux deux coins opposés d'une vaste pièce, un soir. Par une porte entrebâillée, au milieu, on lâcha un superbe box constructor, qui n'avait pas mangé depuis longtemps. Une bête gigantesque et qui avait plutôt « la dent », comme on dit. L'animal, de même que l'âne de Buridan, avait le choix entre les deux adversaires...

mètres de hauteur, où nous ne rencontrons cependant pas encore les neiges éternelles, pleine glace pendant plus de cinq jours, de telles hauteurs ?

Echos & Nouvelles

L'élection de M. Roosevelt coûte au parti républicain d'Amérique le joli denier de 112 millions et demi. Le Globe, de Londres, peu peu vraiment, affirme que ça ne valait pas tant. Le fait est qu'à juger par comparaison, et si respectueux que l'on soit on peut affirmer hardiment que peu de Français eussent consenti à débourser de pareilles sommes pour faire venir M. Loubet de Montélimar. M. Félix Faure, lui-même, qui est difficilement résolu à un aussi gros chiffre de souscriptions...

Cent douze millions et demi ! Voilà de quoi peut coûter une mauvaise habitude en régime plébiscitaire.

On oublions les duels d'hier pour nous souvenir de ceux d'Henri de Pène.

Ce dernier avait publié une chronique fort acrimonieuse sur « l'inévitable sous-lieutenant », dans laquelle ces jeunes officiers étaient représentés comme déchirant les robes des danseuses avec leurs épées, et absorbant tous les plateaux de rafraîchissements.

Trois sous-lieutenants furent désignés par le sort pour obtenir réparation. Henri de Pène blessa deux et fut blessé par les trois autres.

Son directeur, fort expert en réclamations, tira grand parti de cette triple et sensationnelle rencontre. Chaque matin son journal publia un bulletin de santé de son rédacteur, et le tirage monta jusqu'à la guérison.

Comme quoi le duel ne prouve rien, mais le cas échéant peut servir à quelque chose.

On s'égaye fort, à la cour de Guillaume II, d'un incident comique qui vient de se produire à Potsdam, à l'issue du lunch donné à l'occasion de l'anniversaire du roi Édouard VII.

L'empereur avait donné l'ordre à la musique militaire de jouer God save the King, lorsque sir Frank Lascelles, ambassadeur d'Angleterre, tourna le Palais à l'agave, et de ne cesser l'air que lorsqu'il se serait notoirement éteint. Sir Frank Lascelles qui naturellement ne savait rien de cet ordre, assis qu'il était l'entendit l'hymne national anglais, dit à son cocher d'arrêter et se leva dans sa voiture par honneur pour son roi. La musique, fidèle aux instructions reçues, continua de jouer l'hymne, et l'ambassadeur par déférence pour son souverain, continua de se tenir debout dans sa voiture. Le God save the King fut ainsi joué plusieurs fois à nouveau.

Celui qui finit par s'apercevoir lui-même de la plaisante méprise de son chef de musique. Il en rit beaucoup et donna l'ordre de cesser immédiatement l'exécution de l'hymne anglais — et sir Frank Lascelles put enfin s'éloigner.

C'est le président de la République lui-même qui vient de mériter cet éloge en donnant à la nation l'exemple de la modération dans les dépenses inutiles.

Les Chambres lui avaient alloué, l'année dernière, un crédit spécial de 500,000 francs pour les frais de son voyage en Italie.

Or, M. Loubet n'a dépensé que 370,000 francs. Il a fait savoir au ministre des finances qu'il avait une somme de 80,000 francs à lui restituer. M. Rouvier a donc proposé à la Chambre d'annuler cette somme aux dépenses.

Voilà certes qui va affoler les bureaucrates, habitués aux comptes tout faits. Mais quelle admirable leçon dans cet art de ménager les deniers de l'Etat !

Le fait, d'ailleurs, s'explique : on avait sans doute calculé le crédit en payant pour base les frais des précédents voyages présidentiels. On n'avait pas réfléchi qu'en Italie, pays méridional et de mœurs frugales, la vie est d'un bon marché à déconcerter même les chefs d'Etat.

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

devant le buffet... Voilà ce que c'est que de rasser comme des pies borgnes. Et sans prendre la peine de rien ajouter, il sortit, laissant Françoise dans une dévotion qui s'augmentait d'une épouvantable colère contre elle-même.

« Dinde... bécasse... idiote... oui ! il a bien fait de me le dire. Il a bien fait. J'en mérite encore plus. »

« Et on prétend que je suis à la coule !... allons donc ! le plus gâté n'aurait pas gâté comme j'ai gâté !... l'autre qui joue la fille de l'air... »

« Ah ! non, non, petit Lulu... méfie-toi... c'est n'est pas le moment de m'agacer, méfie-toi... »

« Et, comme conclusion, elle appela follement Maria... et elle s'offrit une superbe crise de nerfs. »

Une Heure de Joie

MARIAGE SECRET PAR PAUL BERNARD QUATRIÈME PARTIE PAR L'AMOUR

Il est arrivé un moment où j'ai bien vu que tout en faisant l'imbécile, le type savait mieux que moi peut-être, tout ce qu'il me faisait raconter.

— Et puis, tu lui as parlé de moi. — Ah ! non. Vous, c'est lui qui en a parlé le premier. — Oh ! oh ! — C'est même à ce moment que je me suis aperçue qu'il me faisait aller comme une tourterelle...

— Dresseur !... de chevaux ! — Un dresseur qui... Et puis ça, ce n'est pas une blague, c'est la vérité. — Comment le sais-tu... que ce n'est pas une blague ? — Je le sais parce que le patron des Roches Noires où nous dinions le connaît parfaitement.

— Dresseur !... de chevaux ! — Un dresseur qui... Et puis ça, ce n'est pas une blague, c'est la vérité. — Comment le sais-tu... que ce n'est pas une blague ? — Je le sais parce que le patron des Roches Noires où nous dinions le connaît parfaitement.

— Dresseur !... de chevaux ! — Un dresseur qui... Et puis ça, ce n'est pas une blague, c'est la vérité. — Comment le sais-tu... que ce n'est pas une blague ? — Je le sais parce que le patron des Roches Noires où nous dinions le connaît parfaitement.

Banquet Annuel des Sourds-Muets

LYON ET DE LA REGION

L'Union philanthropique des Sourds-Muets de Lyon et de la Région donnait, dimanche 20 novembre courant, son banquet annuel dans les salons de la Société Lyonnaise de la Mutualité.

Après ces deux discours, qui furent les principaux de la soirée, on se mit à table. Les discours furent très intéressants et furent écoutés avec une attention particulière.

Pendant le cours des discours, un invité nous fait observer qu'un prince de la famille impériale de Prusse, qui a épousé sa cousine, est sourd-muet de naissance, ce qui ne l'empêche pas de suivre les cours de l'Institut national et de devenir un véritable homme de guerre.

Questions Lyonnaises

La santé publique. Peu de changement dans l'état sanitaire. Le nombre des décès enregistrés cette semaine est de 148.

Les Anciens Elèves des Lazaristes

La société des anciens élèves des Lazaristes de Lyon nous conviait hier à sa fête annuelle, à l'ancienne maison de la montée Saint-Barthélemy.

Mouvement de la Population du 9 au 15 novembre 1904

Voici le mouvement de la population du 9 au 15 novembre 1904 :

Le Mouvement des Abattoirs

Du 9 au 15 novembre 1904, les Abattoirs de Lyon ont livré à la consommation 553,544 kilogrammes de viandes fraîches.

Les Saïssies de Denrées Malsaines

Les inspecteurs municipaux ont saisi du 9 au 15 novembre, aux abattoirs, dans les magasins, aux criées, dans les halles et marchés couverts et sur les marchés découverts, les denrées malsaines suivantes :

La Taxe Officielle du Pain

Voici la taxe officielle du pain établie par le syndicat patronal des boulangers de Lyon :

Pain de ménage, le kilogramme, 0,37. Pain blanc, le kilogramme, 0,42.

Union Musicale Italienne

L'Union musicale italienne célébrait hier la fête de la Sainte-Cécile. L'après-midi, au théâtre, les chœurs et les solistes ont produit un excellent effet.

Rixe Sanglante

A la suite d'une discussion d'intérêt, deux individus, professionnels de la contrebande, les nommés Pierre Finet, 36 ans, 62, rue Servient, et Dupont, 202, rue Garibaldi, se sont pris de querelle hier soir vers 6 heures dans un établissement, 62, rue Servient.

Questions Lyonnaises

La santé publique. Peu de changement dans l'état sanitaire. Le nombre des décès enregistrés cette semaine est de 148.

Les Anciens Elèves des Lazaristes

La société des anciens élèves des Lazaristes de Lyon nous conviait hier à sa fête annuelle, à l'ancienne maison de la montée Saint-Barthélemy.

Mouvement de la Population du 9 au 15 novembre 1904

Voici le mouvement de la population du 9 au 15 novembre 1904 :

Le Mouvement des Abattoirs

Du 9 au 15 novembre 1904, les Abattoirs de Lyon ont livré à la consommation 553,544 kilogrammes de viandes fraîches.

Les Saïssies de Denrées Malsaines

Les inspecteurs municipaux ont saisi du 9 au 15 novembre, aux abattoirs, dans les magasins, aux criées, dans les halles et marchés couverts et sur les marchés découverts, les denrées malsaines suivantes :

La Taxe Officielle du Pain

Voici la taxe officielle du pain établie par le syndicat patronal des boulangers de Lyon :

Pain de ménage, le kilogramme, 0,37. Pain blanc, le kilogramme, 0,42.

Conseil Municipal

Le conseil municipal de Lyon se réunira en séance publique, à l'Hôtel de Ville, le lundi 21 novembre courant, à huit heures du soir.

Le Tramway de la Guillotière

On sait qu'un avant-projet d'établissement d'un tramway à traction électrique du pont de la Guillotière à Pierre-Bénite a été présenté par la Compagnie O.-T.-L.

Chronique

Cours mixte de musique. Un concours mixte de musique d'ensemble, sous la direction de M. Charles Fargues aura lieu le vendredi, de 3 à 6 heures, dans le local de la Fanfare lyonnaise, quai Saint-Antoine, 27.

Les Saïssies de Denrées Malsaines

Les inspecteurs municipaux ont saisi du 9 au 15 novembre, aux abattoirs, dans les magasins, aux criées, dans les halles et marchés couverts et sur les marchés découverts, les denrées malsaines suivantes :

La Taxe Officielle du Pain

Voici la taxe officielle du pain établie par le syndicat patronal des boulangers de Lyon :

Pain de ménage, le kilogramme, 0,37. Pain blanc, le kilogramme, 0,42.

Dernière Heure

La Manifestation Blocarde d'Épernay

LES DISCOURS DE MM. TROUILLOT ET PELLETAN

Épernay, 20 novembre. — Dès que les discours ont commencé, un violent bruit de foule s'est produit dans l'assistance.

« C'est depuis trente-quatre ans d'existence, a-t-il déclaré, l'œuvre la plus puissante que la République ait accomplie... »

« Non ! non ! » s'est écrié l'assistance, spécialement convoquée pour la circonstance.

« Du reste, a-t-il dit, la politique anticléricale amènera d'autres résultats ; elle amènera le triomphe du programme du parti radical, la laïcité définitive de l'État, le rétablissement de la justice dans l'impôt et l'organisation complète de la solidarité sociale. »

« Ces acclamations, a-t-il dit, s'adressent moins aux ministres qu'aux hommes qui ont soutenu ferme leur drapeau. La caractéristique du ministère Combes, a dit M. Pelletan, c'est qu'il s'est borné à apporter au pouvoir une politique nouvelle. Autrement il croyait qu'il fallait être très malin pour gouverner et que l'habileté consistait à séduire ses adversaires et à duper un peu ses amis pour durer. »

« M. Combes a compris que la meilleure combinaison était de gouverner à la bonne franquette. Il a eu cette qualité rare chez un homme d'État, que ses amis étaient réellement ses amis et ses ennemis ses adversaires, en même temps ses amis étaient ceux de la République, et ses ennemis ceux de la démocratie. »

« Certes, a continué M. Pelletan, les conservateurs, les ralliés, les cléricaux étaient dans leur rôle en l'attaquant, mais penser des adversaires du cabinet qu'ils disaient républicains. »

« Nombreux cris de A bas les dissidents ! A bas Doumer ! A bas Millerand ! s'élevèrent dans les rangs des biocardes, groupés autour des tribunes. »

« On entend aussi des cris de A bas Mirman. »

« M. Pelletan proteste alors et fait l'éloge de son ami Mirman, qui du reste est là. Le ministre de la Marine continue en disant qu'un nouveau parti est créé, un parti sans opinion, le parti de l'« à-tout de la que je m'y mette, le parti des remplaçants. »

« L'assistance, triée sur le volet qu'on a convoquée pour la circonstance, applaudit à tout rompre. Quelques protestataires sont à ce moment expulsés violemment. »

« M. Pelletan a vu à la tête de ce parti son ex-ami, il pourrait dire son ex-enfant, dont l'habileté à promettre des portefeuilles rappelle celle de ces hommes qui ont beaucoup d'amis et qui persévèrent à chacun d'eux une fois le portefeuille obtenu. Les ministres actuels s'en iraient volontiers, mais pas pour céder la place à ceux qui trahissent. »

« Parlant de la politique religieuse, M. Pelletan a dit qu'il est partisan de laisser aux catholiques sincères toutes les libertés, sauf celle toutefois, que le parti clérical voudrait avoir et qui consiste à conquérir la liberté des autres. »

« M. Pelletan a parlé ensuite de l'armée. Il dit que les adversaires de la République, ont essayé d'établir un antagonisme entre elle et la République que l'on dit. Les incidents qui ont accompagné l'élection du président Loubet, la tentative de Déroulède « qui fut un brave à Reully, dit le ministre, mais dont la réussite fut amenée à Paris par la parole de Gambetta. La grande Némésis du 2 décembre lui sortit de la bouche. »

« Après avoir blâmé pour la forme les fâcheux du ministère de la guerre, il a terminé en faisant l'éloge du général André et de son successeur. »

« L'assistance cria : « Vive André ! Vive Berteaux ! »

« Cette manifestation blocarde, dont le but évident était de pallier l'effet désastreux pour le ministère et sa camarilla produit sur le pays par les derniers événements qui se sont produits à la Chambre étant donné que les ministres sont allés à la gare prendre le train de Paris où ils sont arrivés à six heures. »

Une Fête Mutualiste

Amiens, 20 novembre. — La fête de propagande de fédération mutualiste a eu lieu au cirque municipal, sous la présidence d'honneur du préfet et la présidence de M. Fiquet, député et maire. Quatre mille personnes y assistèrent. M. Fiquet, député et maire, présente les conférenciers MM. Mabilieu et Deschanel.

Le Mouvement Gréviste

Le Havre, 20 novembre. — Les camionneurs se sont réunis ce matin et ont voté la continuation de la grève par 348 voix contre 88. Les journaliers ont également décidé de continuer la grève.

Épernay, 20 novembre. — Le syndicat des ouvriers de l'arsenal organise pour demain soir un grand meeting au sujet de la grève des artificiers de Lorient.

Lorient, 20 novembre. — Un meeting ouvrier a eu lieu à Lorient au sujet de la grève des ouvriers des Fonderies de la Marine. L'assemblée a adopté un ordre du jour de solidarité.

« Une manifestation comprenant les diverses corporations a parcouru la ville. Il ne s'est produit aucun incident sérieux. »

Lorient, 20 novembre. — Le préfet maritime et le conseil d'administration du syndicat de l'arsenal ont eu une nouvelle entrevue ce soir, au sujet de la grève des Poudreries.

Guerre Russo-Japonaise

Tokio, 20 novembre. — L'activité grandissante qui se manifeste de part et d'autre indique l'imminence d'une grande bataille. Les tentatives auxquelles se sont livrés les Russes dans le but évident d'attirer les Japonais ont été jusqu'à présent uniformément repoussées, mais les Japonais ne semblent pas avoir poursuivi leurs avantages.

« Le quartier général a reçu du maréchal Oyama le rapport suivant en date du 18 : « Aujourd'hui au point du jour un détachement ennemi a livré une attaque près de Helsingoungton, mais a été repoussé. »

« Depuis ce matin les forces Russes occupent le village de Cha-Ho-Pao, bombardant indirectement nos positions avec des mortiers et des pièces de montagne sans nous occasionner cependant aucune perte. »

« Un détachement d'infanterie russe a été découvert à Hsianlyantzon ; nous le canonâmes et il s'enfuit en désordre dans la direction du village voisin. »

« Les Russes ont incendié Houanglatchetou et les villages situés au sud-est sur la rive droite du Hun-Ho. »

Tokio, 20 novembre. — Le général Kuroki a adressé le rapport suivant : « Nos canonnières l'infanterie ennemie qui élevait des retranchements à l'est de Reoulchangtoun et notre feu obligea un corps d'infanterie stationné derrière cette place à s'enfuir en désordre. Dans les autres directions il n'y a pas de changement dans la situation. »

Saint-Petersbourg, 20 novembre. — (Armée Russe). — Une violente canonnade a commencé le 17 à 4 heures du matin et a continué par intervalles le lendemain et la nuit suivante. Les Japonais ont fait une attaque contre les retranchements russes sur le versant occidental de la colline de Poutiloff et ont réussi à s'approcher à une trentaine de mètres des tranchées mais ils furent finalement repoussés laissant une centaine de morts sur le terrain.

« L'attaque avait évidemment pour but de s'assurer de la valeur de la position russe. »

Moukden, 20 novembre. — Des officiers arrivés de l'extrême-arrière annoncent qu'un engagement a commencé hier sur ce point. Les Japonais ont attaqué par les deux ailes des lignes russes. Ce matin tout est calme. Les positions respectives des deux armées sont extrêmement fortes. Le terrain a été repéré avec soin de telle sorte que l'armée qui attaquera subira certainement des pertes considérables.

Le Escadre de la Baltique

Copenhague, 20 novembre. — Le complément de l'escadre russe de la Baltique est passé dans l'après-midi, à 3 heures et demie, en vue de la côte orientale de Jutland se dirigeant vers le nord.

Journal du Matin

Paris, 3 heures matin. Le Gaulois. — M. Desmoulins : Le ministre de la guerre va être appelé à nous faire connaître ses intentions à l'égard des indigènes auxiliaires de son non moins indigne prédecesseur.

« Si l'on veut sincèrement rétablir l'esprit militaire dans l'armée, il lui faut tout d'abord la purifier. Je devrais dire l'éclaircir. »

« Que Combes réunisse si bon lui semble les malheureux qui lui ont vendu leur conscience, mais qu'en même temps M. Berteaux les contraigne à quitter leur uniforme qui ne sied pas à de méprisables casseroles. »

« Le Lieux Paroisse. — M. Drumont : L'impôt sur le revenu jouait un grand rôle, en effet, dans les programmes électoraux de ceux qui ont pour devise « demain on rasera gratis ! » tant qu'il n'était pas de place que la séparation des Églises et de l'État. »

« On a fond les clochers ne savait pas très exactement ce que c'était, mais ils savaient que ce devait être bien gentil et destiné à contribuer pour une large part au bonheur de l'humanité. »

« Par une coïncidence bizarre, l'impôt sur le revenu est devenu maïade au moment où M. Rouvier se s'est-il allité que parce que l'impôt sur le revenu était maïade. »

Chronique des Soies

La fermette que nous avons signalée n'a fait que s'accroître. Il semblerait que la spéculation cherche à entrer dans le marché, ce qui serait préjudiciable à la bonne marche de notre marché soyer.

« Canton best ? — M. Desmoulins : La corporation et constate le terrain conquis. Il a tracé le programme de la fédération qui prend l'enfant à l'école puis il a abordé la question des caisses de retraites et d'un autre projet déposé au parlement le 16 novembre. »

« M. Mabilieu a examiné ce qui a été fait, il a constaté que 30.000 communes ne possèdent pas encore de sociétés de secours mutuels dans cette voie, la ville d'Amiens est dans beaucoup. Il conclut que la solution est dans l'obligation et la liberté réunies. »

« M. Deschanel a fait l'éloge de la corporation et constate le terrain conquis. Il a tracé le programme de la fédération qui prend l'enfant à l'école puis il a abordé la question des caisses de retraites et d'un autre projet déposé au parlement le 16 novembre. »

« M. Mabilieu a examiné ce qui a été fait, il a constaté que 30.000 communes ne possèdent pas encore de sociétés de secours mutuels dans cette voie, la ville d'Amiens est dans beaucoup. Il conclut que la solution est dans l'obligation et la liberté réunies. »

« M. Deschanel a fait l'éloge de la corporation et constate le terrain conquis. Il a tracé le programme de la fédération qui prend l'enfant à l'école puis il a abordé la question des caisses de retraites et d'un autre projet déposé au parlement le 16 novembre. »

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'Jaunes qui ont la faveur de la demande', 'On a pratiqué', 'Pour cocons jaunes', 'Blancs Turkestan', 'Perse'.

Table with 2 columns: Item, Price. Includes 'SOLIERIES', 'Dans notre fabrique les ordres sont très divisés et portent sur un grand nombre d'articles'.

Courrier des Spectacles

Nouveau-Théâtre. — On a refusé du monde aux deux représentations de Misérables, hier, ce soir quatrième représentation. Vendredi, 25 grande solennité artistique avec le concours d'artistes du Grand Opéra de Paris ; Mlle Amélie Lovant, Mme Marguerite de Gédé, M. Georges Courtols, M. René Fournet, M. Emile Roux.

Casino-Kursaal. — C'est ce soir que Mietta, la cigale parvenue, ainsi qu'on l'a si bien su, non moins, fera ses adieux au public lyonnais. On lui fera certainement fête à cette occasion. Le fantôme lumineux, la création de Louise L'haud, est toujours un sujet d'étonnement pour le public qui applaudit la jeune artiste autant que Laforgue, le dépliant comique qui suit dilate la rate des plus moroses. Les succès de N. Nowak, les étonnantes cyclistes au trio Fanto, des six Canaris n'est pas moins grand.

Demain, à la soirée de gala, c'est Bertin, l'homme protégé, qui va gagner les suffrages du public. Il revient avec ses dernières imitations. On pourra certainement faire à cette occasion Mietta, de la Tortpasse, de Mayol, de tant d'autres artistes qu'on reconnaîtra facilement au passage.

Vendredi prochain, grande soirée extraordinaire avec 10 débuts, parmi lesquels nous signalerons notamment celui de Lydia, l'étoile de la Scala de Paris.

Concert de l'Horloge. — A chaque représentation, les spectateurs, d'un air unanime, constatent que la pièce bouffe, Ah ! les Femmes ! est un feu-rêre du commencement à la fin, et quelle est surtout bien jouée avec des interprètes comme Mme Serviane, de la Cigale de Paris ; le dépliant Géral, les amants Max, Delprat, Mentor, etc. Que l'on profite des dernières représentations.

Vendredi 23, première de Pan ! dans l'Altille la grande revue de ces dix années, qui est sans contredit le gros événement de la saison. Le bureau de location est ouvert de 10 h. du matin à 6 h. 1/2 du soir.

L'Auto-Girl au Cirque Eureux. — Après avoir évolué sur le plancher qui recouvre pour quelques instants la piste, l'Auto-Girl est emporté sur son imprimisto au milieu des spectateurs et aucun des observateurs, même les plus perspicaces, ne peut dire s'il a devant lui un idéal masque de cire ou le visage d'une fort jolie femme. Et le spectateur se demande comment un ingénieur mécanicien peut se voir enlever la tête, au moment d'un simple corps de jeune fille à-t-on pu faire cette rigide pose.

C'est un très curieux numéro et un très gros succès.

Courrier des Sports

AU VELODROME D'HIVER. Beaucoup de monde à la réunion donnée ce soir à 8 heures.

Prix de France, 3.000 mètres : 1° Poulain, 2° Bourgeois, 3° Mathieu, 4° Dupre, temps : 4' 36" 1/5. Gagné par une demi-longueur. Prix des Etrangers, 4.000 mètres : 1° Bader, 2° Otto Meyer, 3° Doering, 4° Heiler.

Otto Meyer, en troisième position dans le dernier tour, ne peut remonter. Bader est battu par Otto Meyer.

Première finale entre les troisième et quatrième des prix ci-dessus : 1° Mathieu, 2° Heiler, 3° Doering, temps : 4' 20".

Mathieu, avec audace, passe Heller à la corde dans la ligne d'arrivée et le bat par 20 centimètres.

Deuxième finale entre les deux premiers des prix de France et étrangers : 1° Otomeyer, 2° Poulain, 3° Bader.

Après cette course d'Otomeyer, qui vient régler Poulain juste sur le poteau.

Sur une réclamation du coureur Heller, Mathieu est déclaré vainqueur pour avoir passé à la corde de 50 centimètres avec un tour de roue.

Partants : Denke, Darragon, Simar. Darragon part en tête des deux autres. Darragon est en tête, Denke est en tête, Simar passe second.

Darragon déçoit vers les 15 kilomètres et perd plusieurs tours. Simar passe second.

Pour les 25 kilomètres, Darragon abandonne ; Simar mène en mieux et parvient à prendre tout Denke.

40 Kilomètres : 1° Denke, en 33' 52" 1/2 ; 2° Simar à 11 tours ; Simar redouble d'efforts et prend encore un tour à Denke au 50 kilomètres.

50 Kilomètres : 1° Denke 43' 13" 3/5 ; 2° Simar à 10 tours ; 3° Darragon (abandonné).

Spectacles et Concerts

GRAND-THEATRE. — Ce soir relâche. Demain 8 Armide.

THEATRE DES CELESTINS. — Ce soir, à 8 h. 1/2, Les Cambrioleurs de Paris, drame en 8 tableaux.

NOUVEAU-THÉATRE. — Ce soir, 4e représentation de Misérables, drame en 5 actes et 12 tableaux de Victor Hugo. Vendredi 25, grand concert avec les artistes du grand Opéra de Paris.

CASINO-KURSAL. — Les six Canaris, le trio Fassio, Mietta, Laforgue ; le Fantôme lumineux serien.

CONCERT DE L'HORLOGE. — Dernières de : Ah ! les Femmes ! Autre partie concert.

CIRQUE BUREAU FRÈRES (Avenue de Saxe). — A 8 heures, l'Auto-grill, les quatre Arbres et le ballet Bala.

LES PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du RAPPEL REPUBLICAIN PARAITRONT Mardi Prochain

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

PREMIER ARRONDISSEMENT. — Euphrosine Couche, 18 ans, 81 ans, 5, rue des Chartreux, 9 heures.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT. — Jeannette Perard, 13 ans, Charité, 8 h. — Bénédicte Giboulet, cultivateur, 23 ans, Hôtel-Dieu, 9 h. — René Joseph Yvrod, 5 mois, Charité, 10 h. — Raymond Henry Teysier, tonnelier, 43 ans, Hôtel-Dieu, 9 h.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT. — Jules Saint-Pierre, 67 ans, 7, rue Parmentier, 7 h. — Jean Perrichon, 75 ans, rue Corne-de-Cerf, 7 h. — Dominique L'haud, maître de ballet, 61 ans, 45, rue Paul-Bert, 8 h. — Catherine-Juliette Troel, 8 ans 1/2, 22, rue Saint-Casimir, 10 h. — Honorine Simand, épouse David, cultivateur, 56 ans, 12, rue Part-Dieu, 10 h.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT. — Eugénie Moigne, domestique, 24 ans, hôpital Croix-Rouge, 9 h.

Marius-Léon Marat, 7 mois, 43, rue du Mail, 10 h. — Joseph Doublier, inspecteur du bureau de bienfaisance, 72 ans, 2, rue Dumont, 8 h.

CINQUIÈME ARRONDISSEMENT. — Julien-Léon Ginguinard, employé, 37 ans, 1, chemin de Chouaens, 8 h. — Gabriel-Jean-Marie Rasclie, notaire, 38 ans, 71, chemin des Grandes-Terrés, 9 heures.

SIXIÈME ARRONDISSEMENT. — Néant.

MARIAGES

Promesses de mariage déposées dans les mairies d'arrondissement, pour être affichées le 20 novembre 1904.

PREMIER ARRONDISSEMENT
Benoit Pommeroy, empl., q. St-Vincent, 43.
Mlle M. Chevalier, s. p. Ambrière, 10.

DEUXIEME ARRONDISSEMENT
Henri Gerbe, maçon, Bourg.
Mlle P. Chagny, brod., q. d'Occident, 1.
J. Berthelot, fact. des poteries, Boissac, 5.

TROISIEME ARRONDISSEMENT

Claude Berond, représentant, c. Gambetta, 18.
Mlle M. Chansard, couturière, r. Bouteille, 16.
Jules Bouillon, négociant, r. Rabais, 10.

QUATRIEME ARRONDISSEMENT
C. Martin, empl., r. Cuvier, 47.
Mlle Anne Serin, brod., r. Duviard, 3.
L. Ferry, maçon, pass. Dumont, 7.

SIXIEME ARRONDISSEMENT

L. Canton, électricien, r. de Séze, 123.
Mlle Jeanne Paulin, brod., r. Tronchet, 68.

INFORMATIONS FINANCIERES
Annonce de dividende
La Standard Oil Co vient de déclarer un dividende trimestriel de 7 dollars par action.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES MINES D'OR ET DE L'AGRIQUE DU SUD

Une assemblée extraordinaire sera tenue le 17 décembre, afin de donner un compte-rendu de l'opération de rachat d'actions et de réduire en conséquence le capital social.

LES « NOUVELLES AFFICHES »
Paraissant le Mercredi, donnent dans chaque numéro les renseignements de toute une semaine, classés avec ordre et méthode.

LE SALON DE LA MODE

TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Carnaux de Modes
PREMIERE EDITION
avec 62 gravures colorées

LE GERANT: CLAUDIUS LAUREN
Imp. A. GENESTE, 71, rue Molière, Lyon

150.000 francs avec UN franc !
DERNIERS BILLETS
LOTTERIE
Pour la Construction d'un MUSÉE à VALENCIENNES
Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903

SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ
Artistique et Commerciale
ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL: LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON

PHOTOGRAPHES
Développement, retouche, tirage sur tous papiers, agrandissement photo-collographie, travaux d'amateurs, groupe pour Sociétés à des prix exceptionnels.

LE TIRAGE DES MANDARINS
Qualité extra supérieure
SE TROUVE
Dans toutes les bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée
Voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables de France aux Echelles du Levant (ou vice versa).

ANNONCES ET RÉCLAMES
AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER
Distribution d'Imprimés
HOMMES-SANDWICHES
VOITURES-RÉCLAME
PRIX MODÉRÉS

TUBERCULOSE
Sanatorium Balbecombe
Docteur QUINSON, Hauteville (Ain)
150 fr. fixes ou fortes redevances, vente huiles, savons, cafés.

TUEGIBIER & TUE MOINEAUX
BULLETIN D'ABONNEMENT
Le Tugibier permet de tirer plusieurs coups pour abattre successivement 4 oiseaux d'une même volée posée à terre ou sur les cimaises d'un poste à feu.

GUÊTRES
Ceintures pour Dames
agents à la commission demandés dans principales villes. Ecrire: V. 3. V. Office de Publicité, Bruxelles.

La Maison du Petit St-Thomas
Rue du Bac, à PARIS
OFFRE
DE
Grandes Facilités de Paiement
à toute Personne solvable

« LE RAPPEL REPUBLICAIN » DE LYON
Journal Démocratique Quotidien
Lyon - 2, rue Stella, 4 - LYON
Rhône et départements limitrophes... Trois mois: 5 fr.; Six mois: 10 fr.; Un an: 20 fr.

LES NUITS ROUGES
PAR
Jules MARY
PREMIÈRE PARTIE
L'Armée des Misérables
Le visage de Breen s'était rembruni. De nouveaux soupçons lui venaient. Mais, comme il avait une rude franchise, il les dit tels qu'il les pensait.

vous donner ma fille: je suis sûr qu'elle sera heureuse, je ne veux pas même vous reprocher de vous être tiré l'oreille aussi longtemps... N'en parlez plus... Allez dire à Lucie Breen qu'il faut qu'on prévienne le curé et qu'on se prépare à faire la noce...

ce qui constituait le vigoureux et plantureux repas, Breen s'en était chargé. Et il faisait bien les choses, car, de son coin, Mille le Jaune, se signant, murmura: — Que le bon Dieu me donne la force de pouvoir manger jusqu'à demain sans me reposer!